



Hebdomadaire ☎ : 01 42 21 62 00
T.M. : 436 401 L.M. : 1 400 000

LE FIGARO LITTÉRAIRE

JEUDI 8 AVRIL 2010



Ce récit, inspiré de l'histoire familiale de Kéthévane Davrichewy, embrasse le temps à rebours.
DOROTHÉE LINDON

À la recherche du paradis perdu

KÉTHÉVANE DAVRICHEWY Un beau roman d'amour et d'exil, entre la Géorgie et la France, de 1917 à la fin du XX^e siècle.

ASTRID DE LARMINAT

LE ROMAN de Kéthévane Davrichewy, l'histoire d'une famille géorgienne réfugiée à Paris en 1918, est empreint d'une mélancolie langoureuse et délicate. L'auteur a recomposé l'histoire de sa grand-mère, fille d'un ministre de la toute jeune république de Géorgie qui, à peine libérée de la tutelle impériale russe, tomba sous la férule de l'URSS. Cet enfant de l'exil conservera toujours la nostalgie du pays auquel elle fut arrachée, son paradis perdu. Le récit commence le jour des 90 ans de l'héroïne. On est à

la fin du XX^e siècle, au printemps. La vieille dame se réveille au matin dans son appartement parisien qui donne sur le métro aérien. Le soir même, sa famille, cousins, enfants, petits-enfants, se retrouvera autour d'elle pour fêter son anniversaire. Mais elle, elle ne pense qu'à un certain Tamaz, qui a annoncé sa visite. Elle tremble à l'idée de le revoir. Cela fait si longtemps. Elle se fait les ongles, contemple navrée sa peau fripée.

Fidèle à son chagrin

Au chapitre deuxième, le roman redémarre. Nous voilà en 1917, à Tbilissi, lorsque la vieille dame était

une adolescente et vivait avec sa famille, cousins, parents, grands-parents. L'été de ses 15 ans, durant les vacances, elle rencontre un jeune homme, Tamaz, sur les bords de la mer Noire. Ils se promènent, se regardent, s'effleurent. La veille du départ, ils échangent leur premier baiser et la promesse de se retrouver l'année suivante. Mais la jeune fille ne reviendra pas. La voilà à Paris. Sa famille et les autres Géorgiens exilés s'habituent à leur nouvelle vie tout en feignant de croire qu'ils retrouveront leur pays. Elle, elle refuse d'espérer, refuse aussi d'oublier, veut être fidèle à son chagrin, à ses grands-parents qu'elle ne reverra

pas, à son père qui est reparti se battre. Fidèle aussi à son premier amour.

Le roman progresse ainsi sur deux temps, allant et venant entre le jour de l'anniversaire et les époques successives de la vie de cette femme, jalonnée par les cinq visites que lui rendit Tamaz, exilé aux États-Unis, toujours aussi épris et ardent, mais qui chaque fois repartait. Un amour contrarié par l'histoire, qui demeure magnifiquement vivace. Il y a dans ce récit qui embrasse le temps à rebours un air du *Temps retrouvé* : les années ne passent qu'en apparence, chaque instant prend corps en celui qui le vit. ■

LA MER NOIRE
De Kéthévane Davrichewy,
Sabine Wespieser
Éditeur,
214 p., 19 €.

